

LAVALLÉE, André, *Québec contre Montréal. La querelle universitaire, 1876 / 1891*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1974, 264 p. \$10.50.

Andrée Désilets

Volume 29, numéro 2, septembre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303455ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303455ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Désilets, A. (1975). Compte rendu de [LAVALLÉE, André, *Québec contre Montréal. La querelle universitaire, 1876 / 1891*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1974, 264 p. \$10.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(2), 286–287. <https://doi.org/10.7202/303455ar>

LAVALLÉE, André, *Québec contre Montréal. La querelle universitaire, 1876/1891*. Les Presses de l'Université de Montréal 1974, 264 p. \$10.50.

L'œuvre s'ouvre sur une préface qui dispose bien le lecteur mais qui, de ce fait, le destine à une certaine déception. L'auteur, il est vrai, s'attaque à un sujet très intéressant qui a de multiples liens avec l'histoire des derniers cinquante ans du XIXe siècle. Sa recherche, l'une des premières du genre au Canada français, s'inspire fort heureusement d'une vague générale pour l'histoire socio-culturelle, et sa documentation atteint l'exhaustivité. En refermant ce livre, le lecteur se pose pourtant de nombreuses questions. Tout au long de sa lecture, il s'est trouvé en présence d'une matière dense et complexe, que l'auteur n'a pas su rendre suffisamment digestible. D'une étude à intention aussi scientifique, on s'attend à plus d'élagation, d'ordonnance et de clarté.

Lavallée présente sans distinction tout le fruit de sa recherche, le potin et la rumeur comme le fait le plus notable. Or, en voulant tout raconter, l'accessoire comme l'essentiel, il présente une analyse et une explication historiques trop souvent insuffisantes. Dans certains passages même, les événements sont rapportés les uns à la suite des autres, sans les liens les plus élémentaires que constitueraient alors des sous-titres et des indications chronologiques plus abondantes. Ainsi, dans la partie du chapitre VI concernant le *Décret romain de 1884* (p. 175-179), se succèdent en pièces détachées: le voyage de Mgr Taschereau à Rome (1884), la croisade contre la francmaçonnerie, la lutte contre les écoles normales et la fin du voyage de Mgr Taschereau. Le lecteur se trouve alors dans un véritable labyrinthe . . . et sans fil d'Ariane !

D'autres passages sont bien lourds de références déformées, d'affirmations gratuites et d'expressions incorrectes. Un exemple permettra d'adhérer à un jugement aussi sévère et fera saisir combien l'œuvre peut offrir de difficultés au lecteur, fût-il le plus spécialisé dans le sujet.

Bien que non évidente, la connexité entre toutes les questions soulevées qui faisaient l'objet des plaintes, des accusations sans limite, des mémoires et des pamphlets soumis au commissaire apostolique [Mgr Smeulders] était réelle. Si, depuis 1867, le cas canadien-français était classé pour "l'establishment canadien", et que celui des Rouges et des Ultramontains était pratiquement classé dans la province de Québec, il restait encore à asseoir solidement l'ordre nouvellement établi qui, au Québec, consistait en une entente non camouflée entre les laïques, liés au "système" de 1867, et les clercs disposés au compromis. Dans la réalisation de cette alliance, il était pratiquement inévitable que le monde de l'enseignement soit mis en cause, car c'est grâce à lui que les gens en place, les défenseurs de l'ordre établi transmettent et imposent l'idéologie qui les maintient au-dessus des pavés plébéiens.

Combien de pages tournent ainsi au charabia !

L'œuvre présente aussi beaucoup de commentaires saugrenus, presque invraisemblables, où l'auteur a tendance à apprécier les choses d'hier avec "ses" idées d'aujourd'hui. Ainsi, après avoir rapporté les doutes des abbés Hamel et Pâquet (de Québec) sur leur action à Montréal concernant la

succursale de l'Université Laval, l'auteur enchaîne sans plus: "On aurait pu croire aussi que la place de bien des prêtres n'était pas dans le sacerdoce" (p. 187). On déplore aussi un langage outrancier, qui, comme certaines réflexions, comporte des jugements de valeur. Lavallée dit ainsi de l'évêque de Montréal: "Mgr Fabre *mentit* à la supérieure de l'Hôtel-Dieu" (p. 151).

L'étude de Lavallée a d'autres faiblesses, beaucoup même, la plus sérieuse demeurant le manque d'observation et d'explication des faits. Lavallée n'identifierait-il pas l'analyse historique au jugement personnel? C'est malheureusement l'impression que la lecture de son œuvre nous a laissée.

La bibliographie de l'œuvre reflète, pour sa part, le sérieux et l'exhaustivité de la recherche. Mais, là encore, on comprend mal que l'auteur y ait ignoré certains spécialistes canadiens sur le XIXe siècle, alors qu'il les a certainement fréquentés (Savard, Brunet, Creighton dans son *Macdonald*, etc., etc., etc.). Il y mentionne pourtant des œuvres très éloignées de son sujet, comme *Le Canada-Français* (Blanchard), et plus encore: *La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement*, *La Réforme de l'enseignement dans la Communauté économique européenne*, *l'Ecole capitaliste en France*. L'auteur a cédé, nous semble-t-il, à l'engouement pour le tape-à-l'œil, qui gagne malheureusement du terrain dans nos universités.

Dans la même veine, on s'étonne que l'auteur, qui a recueilli une si riche documentation, ne donne parfois qu'une seule source comme base à une longue argumentation (p. 209-217) et qu'il accorde une égale valeur à des sources d'inégale qualité, recourant par exemple, et très souvent, à Rumilly pour compléter un récit à sources primaires.

Heureusement, l'auteur nous laisse sur des pages très bien frappées. La rigueur, la concision et la clarté des conclusions laissent donc entendre que Lavallée n'a pas produit une œuvre à sa mesure.